

Gislaine - La Treizième nuit

Depuis combien de temps s'est-elle endormie ? Elle était encore jeune femme lorsqu'elle venait chez nous pour soutenir ma mère dans les travaux domestiques. Une chevelure rousse entourait son visage poupin. Des taches avait été saupoudrées sur son nez. Ses yeux vert d'eau étaient démesurés derrière ses verres épais. Elle n'était pas jolie mais elle était forte, d'une force qui poussait sur les flancs de cette montagne massive qui nous surplombait. Droite, ferme sur ses deux pieds, elle « redressait » la maison qui quelquefois s'écroulait après le passage de la meute que nous formions. J'appris un jour qu'elle était amoureuse. Plus tard, qu'elle s'était mariée et j'eus bien des difficultés à l'imaginer sous les plis d'une robe de princesse et en talons hauts. Obstinement, elle échappait aux standards de beauté que les magazines et plus encore la TV tentaient d'imprimer sur nos prunelles juvéniles. Elle était faite d'un autre bois que celui dont on fait les flûtes. On raconta plus tard encore que son mari « courait », plus vite qu'un lièvre, et j'en conçus de la tristesse, du désarroi surtout, car je sentais combien sa nature tranchait avec celles des élégantes citadines qui finissaient de conquérir tous les imaginaires, tous les fantasmes. Qu'est-ce donc que j'aimais chez elle ? Son odeur d'abord, son odeur de sainfoin. Son parler de campagne qui permettait de désapprendre l'inutile. Ses gestes épais qui écartaient tout débordement futile. La rudesse de son corps aussi, capable de traverser tous les tourments. Un soir où elle toquait à la vitre, je l'appelai « Mme Bourdon » au lieu de Tavan. Deux A devenaient deux O, qui rendaient compte de l'observation dont j'entourais sa présence puissante et rassurante. Je sais que plus tard, la vie ne l'a pas épargnée. Faut-il qu'elle soit dure même avec celles et ceux qui sont bons comme le pain !

Gislaine

LCDM 7 12 24